

Musique L'icône des yé-yé est décédée à 80 ans mardi 11 juin. Elle souffrait d'un lymphome. Françoise Hardy aura servi l'art de la chanson pendant une soixantaine d'années, avec un naturel et une classe incommensurables.

chanson – où elle se classe cinquième avec “L’amour s’en va”... – elle y revient en 1964 pour enregistrer son troisième album. Dès ce moment-là, la jeune femme se moule dans le Swinging London, adoptant les robes et jupes raccourcies de la couturière Mary Quant, assorties de longues bottes blanches...

Avec ça, ils tombent tous comme des mouches, les Bob Dylan, David Bowie, Mick Jagger. Pour une passionnée de chanson comme elle, Robert Zimmerman est un génie. Il fête son vingt-cinquième anniversaire le 24 avril 1966 à l'Olympia. Françoise et Robert se voient d'abord à l'entracte d'un concert qu'elle trouve – déjà – désastreux. Puis dans sa suite du Georges V, où il lui fait écouter, en primeur “Just Like a Woman” et “I Want You”. “C'est seulement en écrivant mon autobiographie que je me suis demandé pour la première fois s'il n'y avait pas une intention dans ce choix. J'étais très naïve, et c'était les années 1960.”

David Bowie, lui, avoue: “Pendant très longtemps, j'ai été passionnément amoureux d'elle. Tous les hommes et bon nombre de femmes l'étaient aussi. Et nous le sommes toujours.” Quant au petit Mick, il déclare tout simplement qu'elle est son idéal féminin. “J'étais très contente, surtout lorsque la personne qui le dit est votre idéal masculin. Mais enfin, malheureusement, lui ça l'a mené à Marianne Faithfull et moi à Jacques Dutronc. Je ne me plains pas”, dit-elle en riant. En Angleterre, Jacques et Françoise sont les “Mick and Marianne of French pop”...

“Le temps de l'amour”...

Leur histoire pourrait remplir tout un livre. Alors tous les deux chez Vogue, la maison de disques, ils s'étaient croisés indirectement lorsque Françoise reprit “Le temps de l'amour”, une composition de Jacques, pour son premier album. Il fut ensuite question de Jacques comme guitariste pour une tournée de Françoise. Ils se croisent dans Paris, alors qu'elle est au volant de son Austin Cooper – et lui fait des grands signes pour lui demander s'il est prêt à l'accompagner. “Il a été très fuyant, comme il l'a toujours été par la suite.”

Timides et réservés comme ils sont, ils mettront un an à se trouver. Lui était fan de la chanteuse, elle craque pour une voix qui en dit long, un côté mystérieux et surtout son côté mauvais garçon: “Les oies blanches sont toujours attirées par les mauvais garçons, dit-elle à Mireille Dumas, et les mauvais garçons sont toujours attirés par les petits anges tout purs, tout gentils, ce que j'étais à l'époque.”

“Message personnel”

Leur couple emblématique durera vingt ans. En 1981, ils passent à la mairie de Monticello pour officialiser leur relation et, même après leur séparation, ils ne divorceront pas. Pendant les sept premières années de leur vie peu commune, Françoise et Jacques ne se voient que très peu. C'est dans ces conditions qu'en 1973, l'année de la naissance de leur fils Thomas, elle lui envoie un “Message personnel”:

“Mais si tu crois un jour que tu m'aimes
Ne le considère pas comme un problème
Et cours et cours jusqu'à perdre haleine
Viens me retrouver.”

Non seulement ils ne se voient guère, entre tournées et tournages, mais Dutronc père reste un irréductible coureur de jupons: “Jacques éprouvait vraiment des sentiments que je crois profonds pour moi, et c'est quelqu'un qui, contrairement à moi, dissocie totalement ce qui est en dessous de la ceinture de ce qui est au-dessus.” Cela donne “vingt années d'intensité incroyable, avec beaucoup de douleur”, jusqu'au jour où elle n'attend plus, et que le démon de midi la libère de ses chaînes.

Elle qui se définit comme “sédentaire née”, n'aime pas cette vie itinérante entre deux Boeing ou Caravelle, qui la rend malade. Elle souffre d'un trac fou et n'apprécie

pas d'être séparée de ceux qu'elle aime. Dès 1968, Françoise Hardy quitte la scène pour se réfugier en studio. “J'aime me retrouver en studio. Le studio, c'est toute ma vie, je m'y sens comme un poisson dans l'eau.”

Fait exceptionnel dans le milieu qu'elle fréquente au début des années soixante, à 20 ans, Françoise Hardy est auteur-compositeur interprète, se distinguant des yé-yé et autres rockers de l'époque. Le réalisateur de télévision Jean-Christophe Averty s'en aperçoit tout de suite: “Elle tranchait visiblement avec toutes les autres souris qui pouvaient venir et défilier sur le 45-tours de la production des années soixante.”

Malgré l'arrêt de la scène, elle restera jusqu'au bout, tant que ce fut possible, auteur-compositeur interprète, car la chanson, c'est toute sa vie: “La chanson est un art dans la mesure où on arrive avec ce qu'on éprouve soi, à faire quelque chose en quoi beaucoup de gens peuvent se reconnaître”, dit-elle. Partant des mélodies, souvent mélancoliques, elle estime qu’“on est probablement plus inspiré quand on est dans un certain mal-être pour écrire des textes, parce que c'est un véritable exutoire en réalité”. Et un vecteur quand on n'a pas la communication facile: “La plupart des chansons que j'ai faites, c'est parce que j'avais des difficultés à exprimer mes sentiments. La véritable motivation, c'était d'essayer d'émouvoir la personne qui était dans ma vie à ce moment-là.”

Le prix de l'amour

Durant toute sa vie, l'amour fut au centre de ses préoccupations. “L'amour est une chose qui vaut la peine d'être vécue, mais il faut en payer le prix. C'est forcément quelque chose qui coûte très cher.” Elle pense déjà ça lorsque, en 1968, elle reprend “Il n'y a pas d'amour heureux”, de Georges Brassens et Louis Aragon. Un vers ex-

prime surtout ce qu'elle ressent: “Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard.”

Cet amour qui fut toujours si compliqué à vivre, elle le définit si bien: “L'amour est une présence qui ne juge pas, qui ne demande rien et n'attend rien. Et qui répond aux besoins véritables de l'autre. Et l'amour, normalement, c'est quelque chose qui doit faire grandir l'autre.”

D'après ses dires, elle eut deux bonheurs immenses dans sa vie. Le premier, c'est fin 1961, lors de son audition chez Vogue, devant le directeur artistique Jacques Wolfsohn qui lui propose de signer un contrat: “Cela a vraiment été le plus grand bonheur de ma vie professionnelle”, dit-elle en 2016 au micro de Didier Varrod sur France Inter. “Je me revois encore sortant du 54 rue d'Hauteville, où étaient les bureaux de la maison Vogue et, étant dans la rue comme sur un nuage et en ayant envie d'embrasser tous les passants.”

Pour l'amour de Thomas

L'autre est évident: “Thomas, aujourd'hui, à l'âge que j'ai, je peux dire que c'est le plus grand bonheur que la vie m'aura apporté.” Alors que, gravement malade, elle ne pense plus en avoir pour très longtemps, c'est d'abord à lui qu'elle écrit “Tant de belles choses”, l'un de ses plus beaux textes:

“Même s'il faut lâcher ta main
sans pouvoir te dire à demain
L'amour est plus fort que le chagrin.”

La chanson se termine par “L'amour est plus fort que la mort”: “C'est une phrase un peu bateau mais, en même temps, elle résume ma pensée”, nous disait-elle à la sortie de l'album, en 2004. Et elle terminait cet entretien sur ces mots: “La condition humaine est tragique”, “en même temps, il y a des choses tellement belles sur cette planète. Je m'enchantais d'un paysage, d'une fleur, d'un ciel, beaucoup plus qu'avant parce que je sais qu'il n'y en a plus pour longtemps. Lorsqu'on sera de purs esprits, le plus dur sera de ne plus pouvoir boire du bon vin”.